

d'opérer sa retraite de Sorel. Mes coureurs des bois et mes messagers sauvages sont arrivés l'un après l'autre, la nuit dernière et ce matin. Ils m'informent que tandis que Montgomery marche sur Montréal, un corps considérable, sous la conduite d'un de ses meilleurs officiers, s'avance sur Sorel, en vue d'occuper cette place et de commander ainsi la rivière. McLean n'est pas en mesure de résister à cette attaque. Ce qui hâtera sa retraite, ce sont les nouvelles qu'il doit avoir reçues de Québec à l'heure qu'il est.

Hier soir, aussitôt après avoir lu les dépêches que vous m'avez apportées, je lui ai envoyé un de mes plus rapides messagers. Il a dû arriver à Sorel de bonne heure ce matin. Le messenger spécial dépêché au gouverneur Carleton avec les mêmes nouvelles arrivera à Montréal vers midi aujourd'hui.

Durant toute cette conversation, la figure d'Hardinge avait été grave et presque abattue; mais aux derniers mots de son interlocuteur, elle se colora subitement et prit une expression d'enthousiasme.

—Si le colonel McLean et le gouverneur Carleton connaissent exactement l'état des choses à Québec, je suis content, s'écria-t-il.

—Alors, vous pouvez être satisfait. J'ai annoncé tout cela brièvement au lieutenant-gouverneur Cramahé, mais vous pouvez le lui répéter et lui en donner la certitude.

—Je n'y manquerai pas.

Et après quelques mots d'adieux, il prit respectueusement congé du commandant.

Quand il eut dépassé les rues de Trois-Rivières et qu'il fut seul sur la route, il ne put retenir un long et bruyant cri de joie.

“ Le sort en est jeté, s'écria-t-il. La guerre est allumée de toutes parts. Dans vingt-quatre heures mon nom circulera d'un bout à l'autre de la province. Ma mission a pleinement réussi. Comme la petite Pauline va être fière de son cavalier ! ”

Avec de telles pensées remplissant son esprit, il oublia sa fatigue corporelle et revint à Québec plus allègrement encore qu'il n'en était parti.

J. LESPÉRANCE.

(A suivre.)

NOTE DU DIRECTEUR.

Au moment de mettre notre dernière forme sous presse nous nous sommes aperçu que la signature de notre éminent collaborateur DOM BENOIT avait été omise à la page 278 de ce numéro, au bas de l'article sur le *Renoncement évangélique dans le clergé*. Nous nous empressons de réparer cet oubli. Le nom du savant écrivain est tellement bien connu par les nombreuses éditions de ses ouvrages : *la Cité antichrétienne au XIX^e siècle* et *les Errcurs modernes*, que nous sommes heureux de le compter parmi nos collaborateurs, maintenant qu'il est devenu notre compatriote.